

Entretien avec Alban Richard et Florentin Ginot

pour JUNE EVENTS 2026

Propos recueillis par Mélanie Drouère

A Sentimental Landscape présenté le 9 juin à 20h
au château de Vincennes

Florentin Ginot, Alban Richard, comment est née votre collaboration autour de A Sentimental Landscape ?

Florentin Ginot : Nous nous connaissons déjà, mais nous n'avions encore jamais créé ensemble. La rencontre s'est concrétisée lorsque j'ai été compositeur associé au CCN de Caen, que dirigeait alors Alban ; ce contexte a rendu possible un temps de recherche partagé sans objectif immédiat de production. Très vite, l'envie de travailler en studio est née du désir d'explorer un terrain commun, celui de deux corps engagés dans une même vibration.

Alban Richard : Dès les premières séances, nous avons compris que la pièce ne relèverait ni du concert ni du spectacle chorégraphique au sens traditionnel : ce qui s'inventait ressemblait davantage à une performance, un espace traversé par des flux sonores et physiques continus, où mouvement et musique émergent d'une même énergie.

Comment travaillez-vous concrètement ensemble en studio cette construction simultanée de la danse et de la musique ?

Alban Richard : Nous avons en premier lieu élaboré une partition temporelle plutôt qu'une chorégraphie fixe. Elle organise des durées, des états, des transitions et laisse la matière se fabriquer en temps réel dans ce canevas. La pièce repose sur une improvisation fortement dirigée : nous savons où nous allons, sans déterminer précisément comment nous y parvenons. Depuis plusieurs années, je travaille la relation entre souffle, voix et mouvement. Ici, la vocalisation devient le moteur du geste. Pendant toute la performance, je vocalise des fragments de textes de sorte à ce que leur rythme, leur texture et leur débit façonnent directement le mouvement.

Florentin Ginot : De mon côté, la contrebasse s'impose comme un axe vertical et presque immobile autour duquel tout s'organise. Mon geste instrumental est continu, nourri à la fois par des techniques issues du répertoire baroque et par des traitements électroniques issus de la culture rock et noise. Nous construisons ainsi une matière sonore vivante, qui se transforme sans rupture perceptible.

Le titre emprunte à Laurence Sterne (écrivain britannique du XVIIIème siècle) l'idée d'un « sentimental » qui échappe à la seule logique : que signifie cette notion pour vous aujourd'hui ?

Florentin Ginot : De mon point de vue, le « sentimental » apparaît peu à peu dans la relation qui se crée avec le public face à des corps poussés vers leurs limites. La proximité du public rend perceptible une forme de vulnérabilité : quelque chose de fragile et d'éphémère se partage, sans narration explicite. L'émotion naît moins d'un récit que d'une présence.

Alban Richard : Chez Sterne, le paysage cesse d'être une simple description pour devenir une expérience intérieure. Cette idée nous accompagne : le paysage n'est pas ici considéré comme décoratif, il engage une manière de ressentir le monde. Dans la pièce, une mélancolie affleure, non comme un thème, mais comme un état. Deux performeurs persistent résolument à produire de l'énergie sur une sorte d'îlot instable, et c'est de cette tentative-même que surgit le « sentimental ».

La contrebasse, les machines et le mouvement composent un environnement sonore très singulier : Comment avez-vous envisagé cette relation entre les corps, le son et l'espace ?

Florentin Ginot : Nous avons choisi de ne jamais diffuser le son frontalement. Les sources sonores sont dispersées. Les enceintes principales appliquent un principe de projection du son indirect en étant orientés vers le plafond, étant donc soumises aux différentes acoustiques dans lesquelles nous jouons, tandis qu'un dispositif central diffuse à 360 degrés. Ainsi, personne n'entend exactement la même chose, selon sa position dans l'espace. La contrebasse devient alors un totem, un centre rotatif autour duquel s'architecture l'espace acoustique. Le son circule plus qu'il ne s'adresse.

Alban Richard : Ce dispositif déplace la perception habituelle du spectacle. L'écoute devient mobile, presque tactile. Le son agit comme une matière dans laquelle nous évoluons tous, performeurs et spectateurs, spectatrices.

Qu'est-ce qui a présidé au choix de faire partager au public le même espace que vous, et comment cette proximité influe-t-elle sur la performance ?

Alban Richard : Notre intention est de nous départir de la recherche classique d'optimisation d'un point de vue unique. Chaque spectateur compose son propre paysage en se déplaçant, en choisissant sa distance, son angle d'écoute. La pièce admet, et souhaite cette pluralité d'expériences. Nous cherchons un mouvement continu, presque imperceptible, au sein duquel les transformations s'opèrent sans rupture. On glisse d'un état sonore ou corporel à un autre sans toujours identifier le moment du passage. Le paysage devient alors une durée vécue plutôt qu'une succession de tableaux.

Florentin Ginot : Dans cette traversée, les masses sonores, les textures vocales et le mouvement produisent un flux tendu d'énergie qui tente de ne jamais se relâcher. Nous posons un environnement plutôt qu'un spectacle frontal. C'est là le paysage. Les spectatrices et spectateurs peuvent y circuler, s'allonger, rester debout, et c'est leur posture qui modifie leur perception. Cette autonomie fait partie intégrante de l'œuvre.